L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 6 FEVRIER 1885.

Théâtre de l'Opéra.

Faust finit à près de minuit et aujourd'hui surtout, à pareille heure, nous nous sentons fort peu en velléité d'écrire un bulletin artistique. D'autant plus que, Faves s'en impose, nous revenons de cette malheureuse soirée fort encom-meillé.

Néanmoins, malgré la pendule qui nous sonne ses douze coups, et comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, disons que jamais, il ne nous fût donné d'entendre représentation plus déplorablement faible.

Gnothi seauton, disaient les Grecs; connais-toi toi-même; et c'est là peut-être la plus rare des sciences, au théâtre spécialement.

Dans notre prochain Bulletin nous parlerons un peu plus en détail de cette reprise de *Faust*. Pour l'instant nous nous bornerons à donner un conseil à la direction: dans les mêmes conditions ne pas risquer le chef-d'œuvre de Gounod; une aussi pauvre exécution ne peut que porter grave atteinte à une troupe.

C'est aujourd'hui, à une heure qu'a lieu, la Matinée-Concert au bénéfice du *Woman's Department* de l'Exposition; département où Mme Howe et ses collaboratrices dépensent tant d'intelligence et de dévouement. Une pareille œuvre n'a pas besoin de notre recommandation, elle parle d'elle-même, elle parle aussi par la voix irrésistible de ses dames patronnesses. Qu'il nous suffise d'en publier le riche programme.

PREMIÈRE PARTIE—Ouverture de *Semiramis*, exécutée par l'Orchestre Mexicain sous la direction de M. Payen; un air de *Don Giovanni: Madamina*, par M. Caracciolo; Solo de harpe par Mme Sacconi; air de *La Juive: Rachel, quand du Seigneur*, par M. Giannini; *L'Ardita*—valse (Arditi) par Mlle Dotti.

SECONDE PARTIE.—Airs Nationaux Mexicains, par l'Orchestre Mexicain; air de *La Reine de Saba* (Gounod) par Mme Fursch-Madi; la romance du baryton (3ème acte) du *Pardon de Ploermel* (*Dinorah*, Meyerbeer). *Ah! mon remords te venge* (*Sei vendicata*) chantée par M. de Anna; duo de *Poliuto* (scène de la prison, Donizetti): *Al suon del arpo*, chanté par Mme Fursch-Madi et M. Giannini; romance de *Mignon: Connais-tu le pays?* et la Valse de *Mireille* chantées par Mlle Emma Nevada, et enfin une fantaisie sur *Boccace* (Suppé), exécutée par l'Orchestre Mexicain.

Le piano sera tenu par M. Sapio.

Concert d'un choix exquis, cela est incontestable. Le produit de cette Matinée sera assurément brillant, et d'avance, au nom de la population entière nous en remercions M. Mapleson et tous les artistes qui ont si généreusement, si spontanément offert leur concours.

Ce soir *Marta*. Madame PATTI y chante et cette soirée sera, pour la Nouvelle-Orléans, celle des adieux de la grande cantatrice. Cela suffit pour appeler la foule, n'est-ce pas? Cette foule sera là pour recevoir ces adieux; mais le triste mot, en vérité!

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Tous les soirs *Pygmalion & Galathea* avec Mlle Mlle Grace Hawthorne qui, depuis les quelques semaines qu'elle est parmi nous, a gagné considérablement dans la faveur publique.

Nous rappelons que la pièce sera jouée demain en Matinée au bénéfice du Southern Art Union.

Quelques représentations encore et l'engagement de Mlle Hawthorne sera terminé; ne l'oubliez pas.

—M. Pickwick, créé et mis au monde par Dickens, a une telle force de vitalité qu'il verra bien des siècles encore, et cela en conservant son incomparable type, en faisant toujours les délices de qui le fréquente.

Nous recevons de lui une lettre nous offrant l'hospitalité et la somptuosité de ses salons mercredi prochain, 11 février.

Ces salons, tout le monde, ou à peu près, les a visités ici; le bon goût et le luxe s'y sont combinés pour en faire ce que nous avons ici de plus complet, de plus élégant et aussi de plus original dans son élégance.

Bref, et pour parler moins énigmatiquement, le Pickwick Club ouvrira, pour la première fois, mercredi, à ses invités, son magnifique local.

Pour la première fois, depuis le jour de l'inauguration qu'on se rappelle; date à laquelle les honneurs en furent faits à des milliers et milliers de visiteurs.

La fête de mercredi, nous pouvons l'avancer sans crainte, sera princière. Les membres de ce Club, distingués sous tous les rapports, font toujours superbement les choses; mais aujourd'hui, alors que de tous les points du monde nous sont venus des visiteurs, le Pickwick se surpassera, voyez-en sûrs.

Nous ne savons rien d'officiel à cet égard, mais nous avons lieu de croire que M. Thomas A. Hendricks, le futur vice-président des Etats-Unis, sera le héros de cette grande fête de nuit, qui probablement n'aura jamais eu sa pareille à la Nouvelle Orléans. Tous nos remerciements pour la double invitation qui nous a été remise.

La Bataille de Sédan.—Nous l'avons déjà dit, cette immense toile est de celles qu'il faut voir. Elle est parsemée d'épisodes plus saisissants les uns que les autres. Bien la suit attentivement, et en s'aidant des données du livret explicatif, on se rend un compte exact des positions des deux armées qui dans cette grande et dramatique journée, se livrèrent ce duel gigantesque. Il y a dans ce panorama et de l'art et de l'histoire. Voir l'annonce.

—Le Manhattan Club donnera son premier bal complimentaire, vendredi 13 février, au Washington Artillery Hall.

Merci pour l'invitation adressée à l'ABEILLE.

Il est d'usage en Angleterre de faire, à la fin de l'année, le relevé des prix gagnés par les écuries de course. C'est une statistique assez intéressante.

Six propriétaires de chevaux de course ont gagné plus de 10,000 liv. st. (250,000 fr.) en 1884. M. Hammond, qui possède Saint Gatien et Florence, est en tête de la liste avec 12,380 liv. st.; puis vient M. Peck, (qui jusqu'à une date récente entraînait les chevaux du duc de Westminster et de lord Rosebery) avec 11 900 liv. st. au lieu de 16,500 en 1883. Il a gagné 36 courses. Le duc de Westminster a gagné 11,700 liv. st. cette année grâce surtout aux quatre victoires de Cambusmore.

La duchesse douairière de Montrose, qui se dissimule sous le nom de M. Manton, a gagné 24 prix d'une valeur de 11,500 liv. st.

M. Léopold de Rothschild est cinquième avec 10,930 liv. st. gagnées sur 27 courses.

M. Lefebvre qui a encaissé 15,600 liv. st. en 1882, 20,000 liv. en 1883, n'a obtenu cette année que 9,790 liv. (19 courses).

Sir George Chetwynd a remporté le prix dans 42 courses qui lui ont donné 8,702 liv. st.

Lord Rosebery, malgré le grand nombre de chevaux à l'entraînement ne figure qu'avec 5,560 liv. st. [17 courses].

Le duc de Hamilton a été encore moins heureux, 14 courses et 3,790 liv. st., contre 12,520 liv. st. en 1883.

M. Chaplin est tout au bas de la liste. Mais il peut se consoler en considérant les succès remportés par la progéniture de son étalon *Hermite*, qui a été fameux sur le turf il y a dix-sept ans. En 1884, 31 rejetons d'*Hermite* ont gagné 75 courses et des prix s'élevant à 80,000 liv. st. Depuis 1880, les produits d'*Hermite* ont obtenu en prix de course 160,000 liv. st. (4 millions de francs).

Deux boutades du *Tintamarre*:

X...... se plaignait dernièrement de lourdeur de tête.

Parbleu! dit quelqu'un, il a fait plomber ses dents.

—Prenez de l'*O* et de l'*R*, et vous aurez de l'or.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American Readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1,50; three months, 75 cents.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons aujourd'hui inspecté de nouveau la section d'éducation française, placée dans la galerie Sud du premier étage du palais du gouvernement. M. Buisson, le délégué du ministère de l'instruction publique, de Paris, travaille activement à faire mettre en état cette section pour dimanche prochain. La colonie française qui se rendra en foule à l'Exposition le 8 courant en retirera un grand fruit et un grand intérêt d'une visite dans cette galerie d'éducation.

Ce qu'on remarque dès l'entrée, ce sont les musées industriels scolaires employés avec succès dans les écoles d'apprentis et les écoles professionnelles. Les tableaux de l'école de Rouen fixent surtout l'attention.

Il faut citer d'abord la première salle où l'on a placé l'exposition d'enseignement géographique. Tout le monde remarque la belle carte en relief du département de Seine et Marne, divers planisphères de grandes dimensions, des globes terrestres et un système ingénieux pour montrer le parcours elliptique annuel de la Terre sur la sphère céleste.

Les écoles de dessin occupent un espace considérable. Nous devons parler de l'école des arts décoratifs de Limoges, de l'école nationale de filles de Paris, dont les collections de modèles en relief sont fort belles. Dans cette dernière académie il faut mentionner les applications industrielles très pratiques et très bien conçues, par exemple les modèles de dessins pour la fabrication des dentelles et des guipures, genre Saint-Pierre les Calais.

Tout le monde remarquera l'école d'apprentis annexée à la grande fabrique d'orfèvrerie Christophe, puis enfin la grande collection des modèles en plâtre, et des *écorchés* prescrits par l'Ecole des Beaux Arts pour toutes les académies de dessin. Les spécimens de travaux les plus remarquables des élèves solliciteront vivement l'attention du public. Il faut mentionner un dessin: une mère soutenant son fils mourant, d'un élève de 21 ans: M. A. Reynaud, étudiant de 5me année.

Cette exposition renferme aussi une collection de dessins provenant d'un concours entre candidats aux places de professeurs de dessins. On n'a pas exposé toutes les compositions couronnées; mais seulement les douze meilleurs dessins, faits chacun en loge, en 8 heures de temps, les uns sans document, les autres d'après nature.

Il n'y a qu'un mot à dire sur cette partie de l'Exposition d'éducation française. On peut se promener deux heures dans toutes les sections d'éducation européennes et américaines du palais, spécialement dans les galeries des écoles de dessin. On ne trouvera rien qui approche même de loin de ces douze spécimens. Rien qu'à cause de ce fragment d'exhibition, les Français qui visiteront le palais dimanche prochain, auront lieu d'être fiers de l'avancement de l'éducation de leur nation.

M. Buisson nous a promis que pour le jour de la visite de ses nationaux, sa section présenterait un coup d'œil d'ensemble d'une harmonie complète. L'exposition scolaire de la ville de Paris n'est malheureusement pas encore débarquée ni même signalée dans les eaux américaines. Heureusement le délégué français de l'instruction publique possède assez de richesses pour suppléer à cette lacune. Nous ne pourrons donc mieux faire que d'engager vivement nos lecteurs à être ponctuellement exacts au rendez-vous du 8 courant.

Dans la section industrielle française du *Main Building*, l'on trouvera aussi à admirer un bouquet d'installations toutes bien intéressantes. Pour ne glaner que parmi les principales exhibitions de l'entrée, citons la vitrine de corsets d'une grande fabrique parisienne du boulevard Sébastopol.

La maison H. LEPRINCE, déjà primée à l'Exposition Universelle de 1878, a placé sur ses cartes la devise: *Elégance et solidité*. Nous n'avons pas expérimenté la véracité de la seconde assertion. Mais le simple examen de cette armoire vitrée convainc le visiteur le plus indifférent de la réelle élégance de ces objets de toilette intime. Il y a là des corsets roses, bleus ou nuance crème, garnis de ruches de dentelles qui sont des merveilles de grâce rêveuse.

Chacun admire une élégante poupée tournant par un mouvement d'horlogerie et montrant successivement les faces d'un corset couleur orange dont tous les détails sont d'un fini et d'une recherche que nos belles Louisianaises apprécieront. Cette exposition spéciale est bien au-dessus de toutes les exhibitions des produits similaires des autres contrées. Nous ne doutons pas que cette grande manufacture parisienne ne se crée dans toute l'Amérique du Sud et à la faveur de son exposition des débouchés d'une ramification profonde et étendue.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande filature de Willimantic. (Poteaux ti. 15 et FF. 16)

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

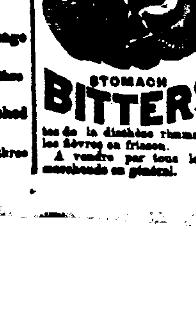
POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.



L'usage des Bitters de Hostetter remplace bien vite par les couleurs de la santé le teint jauni et la physionomie abattue des personnes souffrant de la dyspepsie. En facilitant l'assimilation des aliments, ils augmentent leur puissance nutritive. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme, et le sommeil revient. Ces Bitters font merveille chez les personnes atteintes de la diathèse rhumatismale, et préviennent les fièvres en frisson.

A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 5 février 1885
Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	62	16⅔
Midi	75	23⅔
3 P. M.	75	23⅔
6 P. M.	68	20

Nouvelle-Orléans, 6 février 1885.—Température—Beau temps, vent du nord à l'ouest, un peu plus froid.

Nlle Orléans, Lne., 6 fév. 1885, 2:06 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	54	Louisville, Ky	32
Augusta, Ga	60	Memphis, Tenn	45
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	76
Cairo, Ill	35	Montgomery, Ala	63
Chattanooga, Tenn	49	Nashville, Tenn	43
Cincinnati, O	32	New Orleans, La	71
Davenport, Iowa	22	Omaha, Neb	30
Dubuque, Iowa	19	Pittsburgh, Pa	25
Galveston, Texas	66	Savannah, Ga	65
Indianola	65	Shreveport, La	66
Keokuk, Iowa	28	St-Louis, Mo	29
Key West, Fla	76	St-Paul, Minn	11
La Crosse, Wis	10	Vicksburg, Miss	57
Leavenworth, Kas	35	Yankton, D. T	36

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Victor A Reymond à Mlle Nannie C Wilbanks.
Thomas Paul à Mlle Victoria V Scott.
Arthur W Connelly à Mlle Clara B Himel.
Roman Lagleyse à Mlle Helena Turegano.
Joseph M Bowles à Mlle Mary J Pickett.
William M Evans à Mlle Madgie Rosado.
Thornton Dean à Mlle Julia Pierre.
Joseph A Retif à Mlle Emma Scott.

Naissances.

Mme Michael A Coates, une fille.
Mme Joseph J Thompson, une fille.
Mme Jean M Masmua, un garçon.
Mme Joseph E Odinot, un garçon.
Mme Hugh J Riley, une fille.
Mme Wm H Packwood, un garçon.
Mme Mathias Bopp, une fille.
Mme Vincenzo Oscio, un garçon.

Décès.

Mme Veuve Sophie Dorhauer, 52 ans, rue Willow, près Cypress.
Petit garçon de Mme Samuel Blossman, 9 jours, 907 rue Magasine.
Stella Seaman, 1 jour, 223 rue Ste Anne.
John Hesston, 66 ans, coin des rues Girod et Tchoupitoulas.
Petite fille de Kate Bucher, 3 jours, 18 1/2 rue Powder, Alger.
Julia Elliot, 42 ans, 57 rue Bassin côté Sud.
Mme Veuve Eleanore Pillman, 98 ans, Alger.
Mme Veuve Agnes U McDonald, 75 ans, coin des rues Amelia et Carondelet.
Jacob Rein, 34 ans, 334 rue Tchoupitoulas.
Andrew Schultz, 1 mois, 76 rue Washington.
Mme Susan V Wren, 59 ans, 83 rue Piété.
Adele L Macker, 6 semaines, 206 rue Port.
Eugene B Douglass, 16 jours, coin des rues Royale et Forstall.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Succession Wm H. Haggerty à J. L. Mercier, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Dauphine, Bienville, Douane et Bourgogne......$5,450

Henry Unruh à Mme Vve John Connell, une portion de terre et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Felton, Rousseau, Seconde et Troisième. $2,400

Ventes du percepteur des taxes:

J. F. Thorn à John Durst, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Front, Levée, State et Hurtsville......$31,52

Le même au même la même propriété, pour l'année 1883......$43 50

Louis P. Haenjos à Daniel Moriarity, un terrain et bâtisse dans l'îlet compris entre les rues Franklin, Bassin, Perdido et Gravier......$23 22

F. O. Dull à Jos. Holz, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St-Patrick, St-David, Dufossat et Plum......$11 83

Le même au même, la même propriété pour l'année 1883......$14 79

Jugement des frères Ford et de leurs co-accusés.

Dixième audience—Jeudi, 5 février.

La curiosité est à son comble lorsque l'huissier de la cour ouvre l'audience et que le juge, le jury et les accusés font leur apparition dans la salle. Les galeries réservées au public ne sont pas assez vastes pour contenir la foule qui s'y dispute la place.

M. Braughn demande à la Cour de permettre à l'un des accusés, Thomas J. Ford, de faire une déclaration au jury. La loi donnant ce privilège à toute personne mise en accusation, M. Ford quitte son siège et lit un écrit, s'adressant à ses juges.

A un long murmure parti de toutes les poitrines, succède un profond silence. D'une voix émue, Ford lit les lignes suivantes:

"Messieurs du jury—Je n'avais nullement l'intention de faire cette déclaration; en la faisant, je cède au désir de mon avocat. Je m'efforcerai d'être bref.

Dans l'accomplissement de mes fonctions officielles comme juge de la cour de police du Deuxième district, je me suis attiré l'inimitié du capitaine Murphy. Un jour il fut arrêté sous l'inculpation de conduite tapageuse et de menaces de mort proférées contre quelque personnes.

Le jour qu'il comparût devant moi, il était ivre; et son premier acte fut d'insulter l'avocat qui s'était chargé de sa défense, M. Sydney Schwab, lequel se vit forcé de se récuser de l'affaire. M. Murphy se défendit lui-même, et, ivre qu'il était, il se servit d'un langage blessant à l'endroit de tous les témoins qui déposèrent contre lui, les appelant des prévaricateurs. Dans cette même circonstance, il m'insulta et exprima ouvertement le mépris et la haine qu'il avait conçus pour moi.

Lorsque je le condamnai à payer une amende, il menaça de me frapper avec un projectile. Il paya l'amende le lendemain, et se livra à nouveau à une conduite tapageuse, et proclama partout où il se trouvait qu'il se vengerait de moi. Je ne pouvais me montrer en aucun lieu sans entendre parler de lui. Il voulut une fois me diffamer par la voie des journaux; mais aucune feuille publique ne consentit à lui ouvrir ses colonnes.

J'appris alors qu'il avait l'intention de placarder aux coins des rues un écrit me vilipendant. Je voulus alors éviter des difficultés entre nous, et, à cette fin, j'allai exposer mes griefs à l'avocat de district qui m'engagea à faire incarcérer Murphy, l'accusant d'être sur le point de commettre un bris de paix. Je suivis ce conseil, et, peu de temps après, Murphy était cité à comparaître en police correctionnelle.

Je pensais que les choses en resteraient là, que la loi me couvrirait de sa protection, que j'aurais quelque repos; mais je comptais sans la vindicativité de Murphy, car, le dimanche qui suivit le jour de sa mise en état d'arrestation, dans la soirée, il afficha un écrit infamant pour moi à tous les coins de rues de la ville. Encore une fois, j'eus recours à la loi en m'adressant au Grand Jury qui le mit ensuite en accusation. Il fut arrêté et relaxé sous caution; mais les poursuites entamées contre lui par la cour criminelle ne l'empêchèrent pas de tenir ouvertement des propos insultants à mon endroit le lendemain.

Le jour de sa comparution en justice, le 25 novembre dernier, je me rendis en cour avec l'intention de prouver qu'il avait menti. J'étais anxieux que l'affaire s'instruisît et que les tribunaux me rendissent justice, me réhabilitassent. Malheureusement, le procès de Pat Egan pour meurtre se plaidait, ce qui nécessita un renvoi de mon affaire.

Ce renvoi me causa quelque ennui, j'étais même dans un douloureux état mental, car ma réputation était attaquée de la façon la plus injuste et il me fallait encore subir le poids de la plus odieuse accusation. Jamais M. Murphy ne m'a demandé directement ou indirectement la moindre satisfaction. Dans son placard il disait: "J'ai recours à l'affichage pour me justifier aux yeux de la communauté, parce que il ne m'est pas laissé d'autre moyen. Je sais que je ne puis obtenir de lui aucune satisfaction, tant qu'il remplira un mandat public."

Je regrette de n'avoir pas pu établir le mauvais caractère du défunt. C'était un homme violent, vindicatif, dangereux; on l'appelait généralement "le fier à bras de la rue Royale." Je ne m'arrêterai pas à son mauvais caractère. Je ne lui ai jamais voulu d'autre punition que celle que lui infligerait la loi.

J'ai attendu patiemment, et en vain la fixation de mon affaire. Je n'ai jamais chargé personne de le tuer; j'ai, au contraire, engagé mes parents et mes amis à l'éviter. Si j'avais demandé à mon cousin, John Murphy, de le tuer, je l'eusse pourvu moi-même d'une arme, et ne lui eusse pas permis d'en emprunter une d'un de ses collègues de la police. Je le répète, je n'ai jamais voulu ravir la vie à M. Murphy; il m'avait outragé, mais je ne voulais pas son sang.

Avant sa mort j'occupais une position honorable dans la communauté, position dont j'étais justement fier, parce que je l'avais conquise par l'accomplissement honnête et consciencieux de mes devoirs publics. Je tenais non-seulement à continuer de mériter la confiance publique dont je jouissais, mais j'avais des aspirations plus élevées, j'ambitionnais un avancement dans ma carrière publique.

Ceux qui me connaissent dans l'intimité m'accordent quelque bon sens; et le public sait qu'un homme dans ma position, avec mon passé, doit être doué d'une intelligence au moins ordinaire. Je demande donc s'il est admissible que j'aie été assez imbécile de détruire tous mes projets et flétrir ma vie future en commettant ce crime pour lequel je suis mis en jugement avec quatre autres individus.

De l'homicide, je ne sais rien que par ouï dire. Je me trouvais en la maison de pompe No 21 et y étais allé pour m'occuper d'affaires de la compagnie. Il devait y avoir le lendemain sur une assemblée trimestrielle, et une semaine plus tard, l'élection des officiers, élection à laquelle je devais prendre part comme candidat. Pendant la rixe j'étais dans la maison de pompe, et n'en suis sorti que vers sa fin. Je courus dans la direction d'où semblaient être partis les coups de feu rue Orléans.

Lorsque j'arrivai rue Robertson, j'appris que le capitaine Murphy venait d'être tué. Mon étonnement fut au-delà de toute expression, car j'étais loin de m'y attendre. On me dit que le capitaine Murphy était étendu au coin des rues Domaine et Claiborne. Je me rendis rue Claiborne par la rue Orléans, avec l'intention d'aller sur le lieu de l'homicide; mais j'en fus empêché par les conseils du capitaine Gill. Pendant que nous causions, j'aperçus dans un char passant l'agent de police Cooper.

Je lui dis de se rendre immédiatement auprès du corps de Murphy et d'y recueillir tous les renseignements possibles; que je le retrouverais à la salle de police du Quatrième *precinct*. J'ai fait la rencontre plus tard de Buckley et de Caulfield qui, en leur qualité d'officiers d'une cour de justice, cherchaient à recueillir des renseignements sur l'homicide. Je suis moralement convaincu qu'ils ont été étrangers à l'homicide et qu'ils sont injustement accusés d'y avoir participé.

Je me suis rendu à la salle de police du Quatrième *precinct* comme j'y avais donné rendez vous à l'agent de police Cooper. A mon arrivée, je fus mis en état d'arrestation sous l'inculpation du meurtre du capitaine Murphy. La nouvelle de mon incarcération se répandit bien vite; et mon frère en l'apprenant, vint me voir. C'est alors qu'il fut, lui aussi, fait prisonnier. Vers sept ou huit heures du soir, MM. Buckley, Caulfield, Bader et John Murphy étaient arrêtés.

Le capitaine Murphy avait menacé mes jours, ceux de mon frère aussi. C'était un homme vigoureux, déterminé, et eût sans nul doute mis à exécution ses menaces; ce que je savais de lui, les nombreuses difficultés auxquelles il avait été mêlé me confirmaient dans cette croyance.

En outre de ma vie, celles de mon frère et de trois de mes amis étaient en danger. Mon frère et mes co-accusés ont des familles, et c'est le sort de celles-ci que j'ai à cœur. Je remets l'affaire entre vos mains."

Pat. Ford, frère du juge, demande à son tour au jury de vouloir bien l'entendre. Lui aussi, a écrit une déclaration qu'il lit d'une voix émue:

"Messieurs les jurés, je serai aussi bref que possible dans mon récit de cette affaire.

Il y a quelques mois, le défunt, le capitaine Murphy, attaqua violemment et outrageusement le caractère privé et public de mon frère, alors juge de la cour de police du Deuxième district. Je présume que vous savez tous que le capitaine Murphy a affiché des placards dans toutes les rues de la ville diffamant le caractère de mon frère. Dans une conversation que nous eûmes ensemble, mon frère et moi, à ce sujet, il me dit qu'il demanderait aux tribunaux le redressement de son grief.

Jamais n'a-t-il manifesté dans cette conversation le désir de recourir à la violence, et il m'a prié de ne pas me mêler à cette affaire. J'ai appris par différentes personnes les menaces que le capitaine Murphy avait proférées contre mon frère et contre moi. Je ne restai pas indifférent à ces menaces. On me conseilla de m'abstenir de toute violence, mais de me tenir prêt à toute éventualité.

Le jour de l'homicide, à l'heure habituelle de mon dîner, une heure, je quittai mon magasin dans l'intention de me rendre à la demeure de M. Paul Chartier, rue Claiborne, entre les rues Hôpital et Ursulines. J'y allais collecter quelque argent qu'il avait promis de me payer le 1er du mois. Ce même jour, le matin, j'avais été à son bureau et on m'avait répondu qu'il était retenu malade chez lui.

En arrivant au coin des rues Canal et Royale, je rencontrai mon cousin, John Murphy, dans un état d'ivresse. Il avait été en faction toute la nuit, et comme il avait été sommé à comparaître en cour ce même matin, il n'avait pas eu le temps de prendre aucun repos. Je l'engageai à venir dîner avec moi, lui disant qu'il dormirait dans la soirée.

Nous primes passage dans un char du chemin du Bayou et en descendîmes rue Claiborne. Nous fûmes chez M. Chartier, et nous nous en allâmes dès que j'eus parlé à ce dernier. En arrivant à l'angle des rues Claiborne et Ursulines, mon cousin insista pour que je consentisse à aller boire avec lui. Nous traversâmes la rue Claiborne et bûmes dans un magasin d'épiceries.

Nous ne nous doutions pas que le capitaine Murphy se trouvait dans le voisinage; nous n'étions pas à sa recherche. En quittant le magasin d'épiceries, nous retraversâmes la rue et nous dirigeâmes vers le Bassin, loin de la pensée de ce qui allait se produire.

En traversant la rue St-Philippe, nous étions arrivés au réverbère près de l'escalier de la maison du coin, j'entendis une voix s'écrier: Voici l'e.... de g...... maintenant! Je me retournai et vis trois hommes près de l'escalier de la maison du coin. Je reconnus immédiatement le capitaine Murphy; c'était lui qui venait de pousser l'exclamation.

Je lui demandai alors à qui s'adressait son épithète. Promptement il se leva, sauta au milieu de la chaussée, retira de sa poche un pistolet et fit feu sur moi. Il se mit à retraiter vers le trottoir opposé et, encore, si ma mémoire m'est fidèle, il fit sur moi une seconde fois. Je m'armai alors et lui fis feu dessus; lui, continuant toujours à me tirer dessus jusqu'à ce qu'il eût complètement déchargé son arme.

Jetant celle-ci il en retira une autre de sa poche et continua le feu tout en retraitant rue Claiborne Je suivis Murphy parce que je voyais Fleming cherchant à retirer de sa ceinture un pistolet qu'il ne parvenait pas à en dégager.

Le capitaine Murphy courut rapidement, moi le suivant à dessein d'éviter les balles de Fleming qui était derrière moi. Je conçus ce dernier en joue et parvins ainsi à le tenir à distance. Le capitaine Murphy me tira dessus à ce moment, combien de fois? je ne saurais le dire. Mais me retournant vers lui, il continua sa retraite et tourna rue Dumaine.

Je voulais poursuivre ma course rue Claiborne, mais le capitaine Murphy me tira encore dessus lorsqu'au coin de la rue Dumaine, je faillis tomber, ayant derrière moi Fleming qui me tirait toujours dessus. J'arrivai tout près de Murphy au milieu de l'îlet rue Domaine, entre Claiborne et Robertson, lorsqu'en retournant vers moi, il reçut à la tête mes deux dernières balles, il était toujours armé.

Je continuai à courir jusqu'à la rue Robertson, craignant que Fleming ne soit toujours derrière moi. Je n'ai pas tiré sur le capitaine Murphy après qu'il fut tombé, Murphy a été le premier à faire feu; je suis le seul qui ait tiré sur lui, c'est ma croyance honnête et sincère. Il n'y a pas eu de complot pour assassiner Murphy, jamais mon frère ne m'a demandé à le molester. Notre rencontre a été accidentelle; Murphy y a été l'agresseur. John Murphy n'a pas pris part à la rixe. Caulfield, Buckley et mon frère n'y ont pas assisté, car je les eusse assurément vus."

La parole est aux avocats; M. Luzenberg vient, le premier, parler au jury. Il rappelle tous les témoignages entendus, et déclare qu'aux yeux de la loi, Thomas J. Ford, même s'il n'a pas pris part à la rixe, est aussi coupable que ceux qui ont tué Murphy. C'est lui, dit-il, qui a été l'instigateur du crime, c'est démontré surabondamment par l'enchaînement des circonstances.

Après M. Luzenberg, parlent successivement MM. Moise, pour la défense, l'avocat-général pour l'Etat, M. Castellanos, pour la défense, le juge Whitaker, pour l'Etat, M. Braughn pour la défense.

Il est minuit et demi. Le juge Baker croit qu'il est préférable que la cour s'ajourne au lendemain pour permettre aux jurés de se reposer.

Ce matin à dix heures et demie, l'avocat de district fera le discours de clôture.

Cour Civile de District.—La succession de Marie Ann Clark, épouse de J. M. Gleason, a été ouverte hier.

Les procès ci-après intitulés ont été inscrits au dossier de la cour:

E. Morris & Cie vs. William Ardill—Réclamation de $177.

Mme L. Lorber vs. Mme L. Jones—Réclamation de $141.

Hélène O. Purvis vs. C. W. Coffin—Demande du paiement d'un billet à ordre de $311.

Leonard Fridolin vs. Marie J. Madeleine et Charles Fridolin—Demande d'un partage de biens.

Banque Nationale d'Etat vs. Ed. Guss et autres—Réclamation de $587 sur un billet à ordre.

Carl Stockmyer vs. Christophe F. Dietz—Demande de saisie et de vente des biens du défendeur en paiement d'un billet à ordre de $500.

Arrêts prononcés.

Par le juge Rightor—Succession de Mme J. P. Dupart—Héritiers mis en possession.

Dr E. A. Murphy vs. M. Pizzini—Jugement en faveur du demandeur, confirmé.

Par le juge Tissot—R. B. Scudder vs. le Bureau des Assesseurs—Jugement en faveur du défendeur.

Par le juge Houston—J. M. Johnson vs. Chaffe & Powell—Procès mis hors de cour.

J. A. Morris vs. C. St. L. & N. O. R. R. Co.—Affaire mise hors de cour.

Par le juge Monroe—Ville de Shreveport vs. Red River & Coast Line—Appel suspensif à la Cour Suprême accordé.

Mme Marie Schneider vs. E. Schneider, son époux—La défenderesse est mise en demeure de retourner au domicile conjugal.

L. Graham vs. Southern Lithograph Co.—Défaut annulé.

Cour de Circuit des Etats-Unis—Dans l'affaire de Mme. M. B. Brady contre l'Association d'Assurances de la Nouvelle Orléans, un verdict a été rapporté affirmativement pour la somme de $4508.

L'instruction du procès intenté par Wm. Cressey à l'Association consolidée des planteurs de la Louisiane a été fixée à la semaine prochaine.

Cour Criminelle — Section A — Juge Roman.

Diverses plaintes ont été déposées contre Hattie Jackson, Betsey Toby, Marie Hall, Louis Lacoste, John Washington, Louis Grant, James Bell et Robert Irwin. Tous ont comparu hier devant ce tribunal et ont nié leur culpabilité.

Emile Burnette s'est reconnu coupable de port d'arme cachée et a été condamné à une heure d'emprisonnement.

Cour du recorder Davey—D. Leay; conduite tapageuse; $10 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

James Duffo; vol: envoyé devant la cour criminelle.

Jennie Williams; actes de violence sur la personne de Bicky Howard: envoyée devant la cour criminelle.

James Conners; tentative de vol nuitamment, avec effraction dans une maison habitée: envoyé devant la cour criminelle.

Terpsichorean Coterie—La Société dite Terpsichorean Coterie a donné hier soir, dans la superbe résidence de Mme E. H. Benners, No 509, rue Canal, une très jolie soirée, à laquelle assistait l'élite de notre monde louisianais, jolies toilettes, jeunesse élégante, beaucoup d'entrain, d'animation, réception charmante. Comment en eût-il été autrement quand on sait recevoir avec la grâce qui distingue la maîtresse de la maison?

La fête s'est prolongée fort avant dans la nuit.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Prise de Khartoum.

Le général Gordon et ses partisans probablement prisonniers des rebelles.

Londres, 5 fév., 10 a. m.—La nouvelle vient d'être reçue en cette ville que Khartoum a été pris par les rebelles arabes.

Ce qu'est devenu le Gén'l Gordon, on l'ignore. Il est probablement prisonnier des rebelles. Le journal Daily Chronicle écrit: Un télégramme a été reçu hier du Gén'l Wolseley au bureau de la guerre, annonçant la chûte de Khartoum.

Londres, 5 fév, 10 h. 15 a. m.—Le gén. Wolseley télégraphie que Khartoum est pris. Il dit que lorsque le col. Wilson, qui était parti de Metemneh pour Khartoum, est arrivé devant cette dernière place, celle-ci était tombée entre les mains des rebelles.

Le colonel est retourné alors à Metemneh sous une fusillade terrible de l'ennemi, en position sur les deux rives du Nil.

Londres, 5 fév., 10:30 a. m.—Le journal Daily Telegraph dit qu'une autorité officielle confirme la nouvelle de la prise de Khartoum.

La même feuille ajoute que les rebelles sont parvenus à s'emparer de la ville par la trahison. Le général Gordon est selon toute probabilité prisonnier de l'ennemi.

Londres, 5 fév., midi—Les journaux du matin publient des éditions supplémentaires dans lesquelles ils continuent à affirmer que Khartoum est tombé. Mais jusqu'ici le bureau de la guerre n'a publié aucun avis officiel à cet effet, il refuse de faire connaître la teneur des dépêches reçues du général Wolseley, ou de dire si la nouvelle est positive.

La nouvelle de la prise de Khartoum par les rebelles a été portée de Gubat à Korti par des courriers; mais on dit qu'aucune dépêche officielle confirmant la nouvelle n'a été reçue du Col. Wilson par le général Wolseley.

Il est possible que le Col. Wilson n'ait pas pu arriver jusqu'à Khartoum, à cause du feu terrible de l'ennemi et que son retour à Metemneh ait donné lieu à cette nouvelle de la prise de Khartoum.

A cette heure aucune affirmation officielle n'a été publiée à cet effet, et jusqu'ici on ne se base que sur les rapports publiés par les journaux Chronicle et Telegraph.

Londres, 5 fév, 12 30 p. m.—Le bureau de la guerre a publié le télégramme suivant du général Wolseley, qui annonce que Khartoum a été pris le 26 janvier; "Le col. Wilson est arrivé à Khartoum le 28 janvier et a été très surpris de trouver l'ennemi en possession de la ville.

"Il a immédiatement retraité en descendant le fleuve, sous un feu terrible et continu des rebelles.

"Arrivé à quelques milles de la cataracte Shablake, les steamers du Col. Wilson se sont échoués, mais il est parvenu avec ses troupes à gagner une île où il sont en sûreté.

Un steamer est allé les chercher sur l'île afin de les conduire au camp anglais près de Metemneh.

Le général Wolseley ajoute, dans la dépêche, qu'il n'a reçu aucun avis au sujet du sort du général Gordon et ignore si celui-ci est mort ou vivant.

Londres, 5 fév—Il n'y a plus de doute que le Maahdi occupe Khartoum.

On a encore quelque espoir que peut être le gén. Gordon s'est retranché dans la citadelle de la ville. En attendant, l'excitation est fiévreuse à Londres et dans toute l'Angleterre, où la nouvelle s'est répandue.

Dans les clubs et tous les endroits publics est réunie une foule considérable, anxieuse de connaître les moindres détails.

Il y a une foule telle dans les rues Fleet et Strand qu'il est presque impossible de circuler.

La population en général considère la situation des troupes au Soudan comme très sombre.

La jubilation qu'avait causée en Angleterre la nouvelle de la victoire du gén. Stewart dans les environs de Metemneh, a cessé pour faire place à une tristesse profonde. On ne peut encore calculer l'influence qu'a exercée la nouvelle de la chute de Khartoum sur la situation politique.

Le bureau de la guerre est assiégé par les officiers de l'armée qui offrent de prendre du service actif au Soudan.

Un grand nombre de dépêches ont été reçues d'officiers de tous les points du pays, demandant à être choisis pour porter secours à l'expédition, si le gouvernement se décide à la faire.

La chute de Khartoum a suscité des craintes sérieuses, surtout dans les rangs de l'armée, sur le sort du gén'l Stewart et de son armée.

Un grand nombre d'officiers militaires distingués expriment l'opinion qu'à moins que des renforts ne soient expédiés à la hâte à Korti, la chute de Khartoum pourrait entraîner un désastre pour les forces sous le commandement de Lord Wolseley et le Général Earle.

Un conseil du cabinet a été immédiatement convoqué. M. Gladstone est très agité depuis la réception de cette dernière nouvelle de l'armée; quelques personnes croient qu'il donnera sa démission.

Un indigène rapporte que le Maahdi avait 80,000 hommes dans le voisinage de Khartoum, et qu'il a réussi à faire entrer dans cette dernière ville un grand nombre de ses émissaires.

Ceux-ci se sont mêlés librement aux troupes indigènes du génl. Gordon, et par la corruption, par les menaces, et en faisant appel à leurs sentiments religieux, ils sont parvenus à les pousser à la révolte.

Sept mille hommes de la garnison ont déserté et ont gagné le camp rebelle, laissant au général Gordon seulement 2500 soldats.

Avec ceux-ci le gén. Gordon a essayé de maintenir la ville contre la grande armée du Maahdi, mais après un combat sanglant, dans lequel un grand nombre de rebelles ont été tués, il a été obligé de se rendre.

Londres, 5 fév, 2 p. m.—Quand Sir Charles Wilson est arrivé à Khartoum, les forces du Maahdi occupaient et la ville et la citadelle.

Il a essayé de débarquer et de s'assurer du sort du général Gordon, mais il lui a été impossible de le faire. Les canons de l'ennemi étaient braqués sur lui et celui-ci était en force.

Il fut obligé par conséquent de retraiter et de revenir à Gubat, sans avoir pu s'assurer si le général Gordon est mort ou vivant.

Londres, 5 fév. 3 P. M.—La nouvelle de la chute de Khartoum a créé une grande appréhension parmi les membres du cabinet au sujet de tout le problème égyptien.

M. Gladstone et le comte Granville sont partis pour Londres dès qu'ils ont appris la nouvelle.

Un conseil de Cabinet aura lieu cette après-midi.

Les autorités militaires sont d'opinion que la plus grande partie de l'armée de Gordon a descendu le Nil pour faire une jonction avec les forces du général Stewart.

La garnison dans la ville et dans la citadelle de Khartoum était tellement affaiblie qu'une attaque de l'ennemi d'Omdernom devenait plus facile.

La plus grande activité règne au département de la guerre.

Plusieurs fonctionnaires ont été de service toute la nuit dernière.

Londres, 5 février—Le Col. Wilson avait 3 steamers dont deux se sont échoués dans le Nil, à mi-chemin entre Khartoum et Metemneh.

Le troisième steamer ayant à bord le Col Wortley et sa suite est arrivé à destination et a apporté la nouvelle au camp anglais, près de Metemneh.

Londres, 5 fév—L'excitation au sujet des nouvelles de Khartoum augmente. Il y a continuellement une foule de visiteurs anxieux de nouvelles au bureau de la guerre, parmi lesquels figurent Sir William Vernon Harcourt, Geo. Trevelyan et autres ministres. La population dans toutes les provinces est aussi très excitée. La nouvelle a été reçue avec douleur et indignation.

Elle a causé une grande sensation dans la garnison irlandaise à Dublin.

On dit que la chute de Khartoum n'empêchera pas le gén. Wolseley de se porter en avant; le corps principal de son armée marchera selon toute probabilité immédiatement à travers le désert et assiègera Khartoum dans un bref délai.

Paris, 5 février—La nouvelle de la catastrophe de Khartoum a créé une immense sensation en cette ville.

Lord Lyons, Ambassadeur d'Angleterre, a eu une longue entrevue aujourd'hui avec le premier ministre.

La nouvelle de la prise de Khartoum s'est répandue aussitôt dans le pays. Des tribus qui s'étaient montrées jusqu'ici amies de l'Angleterre, se sont déclarées en faveur du Maahdi.

Les Arabes occupent toujours Metemneh. La garnison de cette dernière ville a accueilli la nouvelle de la chute de Khartoum par des salves d'artillerie.

Le Caire, 5 fév—Les premières nouvelles reçues ici de la chute de Khartoum sont arrivées de Londres. La nouvelle a plongé les habitants dans la plus grande consternation.

On dit que la trahison de Faras Pacha a été la cause de cette catastrophe. On croit que le général Gordon a été tué.

Le commandant Cameron.

Londres, 5 fév—On rapporte que le commandant Cameron, explorateur africain, a offert de partir immédiatement pour le Soudan, afin de donner son appui aux Anglais dans la campagne contre les rebelles.

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris, 5 fév—La Chambre des Députés a refusé l'urgence relativement à la motion de M Tony Révillon, qui demande une allocation de 25,000,000 de francs pour être distribués dans les villes de France parmi les ouvriers sans emploi. La motion est référée à un comité.

Le journal le Figaro.

Paris, 5 février—Le journal le Figaro, dans un article au sujet du prochain Congrès des dynamiteurs qui sera tenu à Paris, dit: "L'ouverture formelle du Congrès aura lieu le 23 février.

Onze délégués seront présents, dont 6 de l'Amérique. Sept délégués, dit le Figaro, sont déjà à Paris.

L'assemblée discutera l'utilité des explosions par la dynamite afin d'aider les irlandais, et la question de l'union du parti de la dynamite avec les Fenians.

La même feuille ajoute que le Congrès décidera si les membres de la Chambre des Communes d'Angleterre, qui ont voté en faveur de l'acte des crimes, seront exécutés.

Paris 5 fév—Le journal le Figaro écrit que les Fenians, actuellement à Paris, ont envoyé un cablegramme à O'Donovan Rossa le félicitant d'avoir échappé à la mort.

Collision.

Paris, 5 fév—Le train exprès pour Cannes, à bord duquel se trouvait le Prince de Galles, s'est heurté aujourd'hui à un train de fret à Avignon. Personne n'a été blessé.

Entente effectuée.

Paris, 5 fév—La France et l'Association Africaine internationale sont arrivées finalement à une entente.

FRANCE ET CHINE.

Hong Kong, 5 fév—Le bruit circule que les Français ont l'intention d'abandonner le blocus de Formose et de bloquer la rivière Canton.

Le commandant français a donné avis qu'il ferait faire une perquisition sur tous les navires neutres dans les eaux chinoises, pour s'assurer s'il n'y a pas de contrebande à bord.

On rapporte qu'une révolte a éclaté à Ke Lung parmi les troupes françaises d'Algérie.

Le Roi de Siam—La Turquie.

Paris, 5 fév—Des avis de Bangkok rapportent qu'au cours de l'entrevue qui a eu lieu le 30 du mois dernier entre Thompson, gouverneur de la Cochinchine française et le roi de Siam, celui-ci s'est déclaré l'ami de la France et a démontré la nécessité d'agir conjointement avec elle afin de supprimer la piraterie sur la frontière de Siam et du Camboge.

Une note officielle de la Turquie déclare que l'Angleterre n'a qu'une entente existe avec l'Italie pour l'occupation des ports égyptiens. La note ajoute que la Turquie a requis l'Italie de retirer ses troupes de la mer Rouge.

Lord Wolseley.

Londres, 5 fév—Lord Wolseley télégraphie qu'il ne considère pas la position des Anglais à Gubat en danger immédiat.

Le Khédive et l'Angleterre.

Le Caire, 5 fév—Le Khédive a refusé de suivre l'avis de l'Angleterre, qui lui conseille de permettre aux Italiens d'occuper Massowah sans le consentement du Sultan de Turquie.

M. Michael Davitt.

Rome, 5 février—Michael Davitt est arrivé en cette ville.

Le journal Nacional Opinione dit: L'Italie, relativement à la question de la Mer Rouge, ne constitue pas une menace à aucune des puissances, et ne tend pas à troubler les relations internationales.

Le général Stewart.

Londres, 5 fév—Une dépêche du général Wolseley annonce que l'état du général Stewart s'améliore. Tous les blessés anglais ont été transportés aux puits Gakdul.

Protestation du gouverneur de Beilul.

Le Caire, 5 fév—Les Italiens ont pris possession de Beilul par la force.

Le gouverneur égyptien de cette dernière ville a protesté, mais inutilement. La garnison égyptienne a été obligée de se retirer.

Le Khédive a notifié la Porte de l'occupation de Beilul par les italiens.

Le journal le Moniteur de Rome.

Rome, 5 fév—Le journal le Moniteur de Rome, dans son article éditorial de ce matin, dit qu'il regrette que MM. Parnell et autres chefs nationalistes irlandais n'aient fait aucune allusion aux outrages des dynamiteurs. Il croit que ce silence produit un mauvais effet.

La même feuille ajoute qu'elle pense qu'il serait prudent pour les évêques irlandais de nier toute sympathie pour la guerre faite par la dynamite.

L'article se termine en disant qu'une condamnation des dynamiteurs par MM Parnell et les Evêques créerait une bonne impression en Angleterre et ailleurs.

Le Cardinal Jacobini.

Rome, 5 fev — Le bruit circule que le Cardinal Jacobini s'est enfin décidé à donner sa démission comme secrétaire d'Etat du Pape.

La raison pour laquelle le Cardinal a pris cette résolution est qu'il trouve que sa position devient chaque jour plus difficile, à cause des dissensions continuelles et croissantes entre lui et le Comité de Cardinaux sur la question de l'attitude politique du Vatican.

Grand incendie.

New-York, 5 fév—Un grand incendie a éclaté ce matin dans Wooster street. Plusieurs magasins ont été détruits. La perte s'élève, dit-on, à $595,000.

Wall street.

New-York, 5 fév — A l'ouverture du marché, les valeurs ont baissé d'une fraction, mais subséquemment une réaction s'est produite. Le Western Union est monté à 61 1/2; le Lackawanna à 93 1/4; le Northwest à 91 3/4; le Lake Shore à 62 5/8 et le Union Pacific à 49 3/4.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, 5 fév—M. Belmont, du comité des affaires étrangères, a rapporté la résolution requérant le Président de faire transmettre à la Chambre toutes copies des communications qui ont été reçues sujet de la Conférence du Congo et spécialement les copies des commissions ou pouvoirs envoyés par le gouvernement à chacun des trois plénipotentiaires américains. Adoptée.

Le comité des affaires étrangères fera un rapport à la Chambre, recommandant la nomination d'une nouvelle Commission pour prendre en considération les réclamations du Venezuela.

Le comité a nommé aujourd'hui MM. Belmont, Clements et Phelps membres d'un sous comité chargé de prendre en considération la question relative au Congo.

La prise en considération de la résolution relative à la dynamite est ajournée à demain.

M. Van Alstyne, du comité des dépenses du département de la justice, a rapporté la résolution requérant le secrétaire de la Trésorerie d'informer la Chambre du montant total des dépenses encourues conformément à la loi qui pourvoit à la nomination des députés marshals, des superviseurs d'élection, et dans quels Etats l'argent a été ainsi dépensé. Adoptée.

M. Breckenridge a envoyé au bureau du greffier des extraits des discours de MM. Reed et Hiscock, qui censurent le Comité des ports et rivières.

Le greffier en a donné lecture à la Chambre.

M. Reed répond qu'on se méprend sur son intention. Il a dit hier que ces messieurs du comité portaient plus d'intérêt aux dépenses faites pour leurs Etats que pour la navigation proprement dite du fleuve Mississipi.

M. Hunt—Que voulez-vous dire en avançant que les représentants sont plus influencés par le désir d'obtenir une dépense d'argent, que par le désir sincère d'une amélioration pour le fleuve Mississipi. Qu'est-ce que cela signifie?

M. Reed — Le représentant peut juger par lui-même."

M. Hunt — Je réponds que cela est inconvenant et entièrement faux, ainsi que le démontrent les archives; c'est là un faux rapport fait dans un esprit inconvenant et peu charitable.

Sénat.

Washington, 5 février—M. Sherman a présenté un bill qui décrète la frappe de médailles en commémoration de l'achèvement du monument de Washington.—Référé.

M. Van Wyck a présenté la résolution suivante qui a été adoptée:

Résolu que le secrétaire de l'intérieur donne avis au Sénat des montants qui étaient dûs aux Etats-Unis le 31 décembre 1882 par le Union Pacific R. R.; aussi quels montants sont dûs depuis cette date jusqu'au 31 décembre 1884, et si un règlement annuel a été fait le 1er février 1885, ainsi qu'y pourvoit l'acte Thurman.

Un bill a été adopté autorisant la construction d'un pont sur le Mississipi, à la hauteur de Memphis.

L'affaire O'Donovan Rossa.

New York, 5 fév—On dit ce matin à l'hôpital St Vincent, où a été transporté hier O'Donovan Rossa, que celui-ci a passé une nuit très calme et que son état s'est beaucoup amélioré; à un tel point, que les médecins pensent qu'il pourra sortir sous peu de jours. Il reçoit les soins les plus attentifs. Mme Rossa et Pat Joyce sont venus le voir ce matin.

Ces sont là les seules personnes admises près de lui.

Mme Dudley est très calme ce matin. Quand le rapporteur est venu la voir, elle venait d'achever la lecture de quatre lettres portées ce matin par la poste. Mme Dudley a dit avoir reçu des lettres de félicitations de plusieurs anglais et irlandais.

Les uns lui offrent des secours et les autres des conseils. Elle a lu, a-t-elle dit au rapporteur, la nouvelle venue de Londres qu'elle a étudié pendant sa jeunesse pour être actrice. Cette nouvelle l'a beaucoup amusée.

Elle persiste à ne vouloir rien dire relativement à sa vie privée.

Le Président élu Cleveland.

New York, 5 fév—Le Président élu Cleveland a reçu aujourd'hui un grand nombre de visiteurs à l'hôtel Victoria, où il est descendu.

Parmi ceux-ci figuraient MM. W. H Barnum, Hubert C. Thompson, les sénateurs George, du Mississipi; Vance, de la Caroline du Nord; Jonas, de la Lne., et Gorman, du Maryland; les généraux Hancock, Franklin, Frye, le col. Goode, de la Virginie, le gén. Stephenson, de l'Illinois, le juge Moulton, de l'Illinois, le maire Grace, Roswell P. Flower et William C. Whitney.

M. Cleveland partira pour Albany ce midi après-midi.

Chambre de Commerce.

New York, 5 fév — La Chambre de Commerce s'est réunie aujourd'hui et a accepté l'invitation de l'Association Nationale des Planteurs de visiter l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 6 FEVRIER 1885

Memphis..CHAS. P. CHOUTEAU. à 5 P M
Houma Point..MABEL COMEAUX. à 12 A M
E J Comeaux, capitaine; T K Verhees, commis
Lafourche..ASSUMPTION. à 12 M
P A Charlet, capt; Frank Bergeron, commis
Bayou Sara....E. J. GAY. à 5 P M
J J Brown, capitaine, J F Muse, commis
Barra....DAISY. à 11 A M
Oliver Cantos, capitaine
Bas du fleuve....LURA. à 8 A M
W W Baker, capitaine

SAMEDI, 7 FEVRIER 1885.

St-Louis....CHAS. MORGAN. à 5 P M
Ouachita....ST-JOHN à 5 P M
Ouachita..H MANNA BLANKS. à 5 P M
Vicksburg....NATCHEZ. à 5 P M
T P Leathers, capitaine; Paul Leathers, commis
Bayou Sara....JOHN W. CANNON. à 5 P M
W L Cannon, capitaine; S S Streck, commis
Pearl Rivers....EARL. à 5 P M
Tensas et Macon... TENSAS. à 5 P M
Cincinnati......GOLDEN CROWN. à 5 P M
Bayou Lafourche....H J DICKEY. à 5 P M
Max Blanchard, capitaine; M H Landry, commis
Donaldsonville..BELLE OF THE COAST. 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicolle, commis
Grand Ecore....JESSE K. BELL. à 5 P M
Dick Sinnot, capitaine
Port Eads....NEPTUNE. à 11 A M
W S Basset, capitaine; Jas F Alken, comm
Bas du fleuve....ALVIN. à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Seovel, comm
Bas du fleuve....LURA. à 8 A M
W W Baker, capitaine
Jettie....SUNBEAM. à 5 P M
Charles Tom, capitaine; John Taylor, commis

Par le télégraphe.

Monroe, 4 février—Au capitaine F A Blanks No 7 rue Gelta—Le "H Manna Blanks" arrivera vendredi et repartira samedi pour le bayou Bartholomew.

J W BLANKS.

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	8 07	Nashville, Tenn	10.05
Caire, Ill	23.03	New Orleans*	1 08
Cincinnati, O	14.02	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	glace	Pittsburgh, Pa	5.00
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La	22 04
La Crosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	12.07
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	7 08	Vicksburg, Miss	42 01
Memphis, Tenn	20 00	Yankton	glace

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 5 FEVRIER 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (allé) Drachenfels, Taree, Anvers.
Steamship (ang) Edgar, Blainthorp, Dublin.
Steamship Professor, Wallace, Liverpool.
Steamship Lucy P Miller, Gait, Colon, via Bluefields.
Barque (ital) Nuevo Mondo, Maresca, Naples via Gênes.

ARRIVÉS.

Steamship (esp) Borinquen, Gareta, Liverpool via Porto Rico et les ports cubains.

BATEAUX A VAPEUR.

Assumption, Charlet, de Laurel Valley
Belle of the Coast, Aucoin, Donaldsonville.
Edw J Gay, Brown, Bayou Sara
St-John, Delahoussaye, Camden.
Golden Crown, Shinkle, de Cincinnati

EXPORTATIONS.

ANVERS—par steamship Drachenfels—431 balles coton 410 sacs tourteaux 11,175 de farine graine coton 38,600 boisseaux maïs en grenier 11,614 boisseaux seigle 1318 sacs à grain.

DUBLIN—par steamship Edgar—70,000 boisseaux maïs 5500 sacs à grain.

LIVERPOOL—par steamship Professor—4254 balles coton 58,972 08,50 boisseaux maïs en grenier 198 pièces bois de chêne 679 lingots plomb.

NAPLES, VIA GENES—par barque Nuevo Mondo—Pour Gênes 420 balles coton 944 barils huile 54 tierçons suif 4100 merrains...... Pour Naples—1000 barils huiles.

Arrivages de produits.

CINCINNATI—par steamer Golden Crown—340 barils farine 517 de porc 1047 de pommes de terre 1135 sacs maïs et divers.

LAUREL VALLEY—Par steamer Assumption—289 boucauts sucre 170 barils de 266 de mélasse.

DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—18 boucauts sucre 71 barils de 76 de mélasse 20 sacs riz brut.

BAYOU SARA—par steamer Edward J Gay—83 balles coton 256 sacs graine coton 34 boucauts sucre 252 barils de 109 de mélasse.

CAMDEN—par steamer St-John—1565 balles coton 920 sacs graine coton.

COVINGTON—par goélette F M Pippo—12 balles coton.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY—8 balles coton 217 boucauts sucre 32 barils de 418 de mélasse 1 demi de 276 sacs riz brut 128 de sel.

Train No 2—38 balles coton 200 sacs graine coton 1 wagon de 36 boucauts sucre 79 barils de 5 de mélasse.

LOUISVILLE, N. ORLEANS AND TEX RR—470 balles coton.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—783 balles coton et divers.

LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD—4 balles coton 2 wagon graine coton 5 boucauts tabac et divers.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1044 balles coton 1065 sacs graine coton et divers.

Par le cable.

Vera Cruz, 4 février 1885.

A Ed A Yorke, agent—

Le steamship Esteban de Antunano est parti cette après-midi pour la Nlle-Orléans.

Vin de Quinquina Ferrugineux,
—PREPARE PAR—
A. F. MOITIER.
Médecin-Pharmacien de 1re classe.
Prix: $1 50 la bouteille.
Dépôt dans toutes les pharmacies.
1fév—1mâmeP

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Algiers	New York	Alger
Alabama	....	Alger
Carmona	Liverpool	4e dist. 47
Chancellor	Continent	Elevateur
Drachenfels	Anvers	4e rue
Eureka	New York	Alger
Edgar	------	1er dist. 15
E B Ward Jr	Ruatan	1er dist. 14
Floridia	Liverpool	1er dist. 21
Guinare	For charter	Gretna
Haytian	Liverpool	1er dist. 21
Fernan Cortez	Barcelonne	4e dist. 42
Heredia	Port Limon	Alger
Kepler	Liverpool	4e dist. 43
Kate Carroll	....	Alger
Leonora	Liverpool	3e dist. 25
Louisiana	New York	2e dist. 8
Morgan City	New York	Alger
Mexico	Liverpool	1er dist. 39
Nieste	Liverpool	1er dist. 27
Professor	Liverpool	2e dist. 9
Rosen	Havre	4e dist. 42
Ranger	....	Gretna

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
Algoma	Liverpool	7e rue
City of Liverpool	Liverpool	1er dist. 23
Caledonia	....	6e rue
Charles	Liverpool	6e rue
Dora	Havre	3e dist. 19
Esther Roy	Havre	3e dist. 22
Friederich	Brême	3e dist 27
Prince Louis	Liverpool	2e rue

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Alina	Barcelone	8e rue
Alma	Malaga	3e rue
Aquila	Havre	3e dist. 31
Arlington	Boston	1er dist. 31
Bay of Fundy	Revel	3e dist. 29
Caraloa	Continent	3e dist. 27
Craigowl	Ghent	2e dist. 17
Carrie Delap	Revel	3e dist. 38
Cataluna	Continent	1re rue
I Due Fratelli	Gibraltar	Pic Tier
De Gregori A	Havre	2e dist. 16
Enterprise	Liverpool	Gretna
Elios	Baltique	3e dist. 39
Gloria	Liverpool	3e dist. 29
Jane	Liverpool	3e dist. 2-
Maria	....	Pic Tier
Mariano S	....	Pic Tier
Miriam	Havre	2e dist. 18
Marina Benvenuto	Gênes	3e dist. 39
Nuovo Mundo	Gênes	Pic Tier
Oreola	United Kingdom	Pic Tier
Pegasus	Liverpool	5e rue
Peppina	Espagne	1er dist. 33
Palestine	....	6e rue
Tremont McKenzie	Maryport, Eng	Gretna
Queen of Australia	Liverpool	3e dist. 27
Roma	....	Gretna
Rota	....	3e dist. 31
St Anna & Maria	....	3e dist. 32
Skjoldmoen	....	3e dist. 29
Teresa	Gênes	3e dist 33
Ukraine	Gênes	3e rue

BRICKS.

Noms	Destination	Mouillage
Catalina	....	3e dist. 16
Gloria	....	Pic Tier
Purisima Concepcion	Séville	1er dist. 25

GOELETTES.

Noms	Destination	Mouillage
Daniel McPhee	....	1er dist. 15
E D Sidbury	....	1er dist. 14
Geo G Green	....	1er dist. 21
Lottie K	....	Louisa. Av
Mira A Pratt	....	2e dist. 18
Richd B Leake	....	2e dist. 7
Mamie Ferguson	....	Otis Sawmill
Seguin	....	3e dist. 24

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Hudson, Freeman......parti 31 jan
Steamship Excelsior, Higgins......parti 31 jan
Goelette Racer, Weyant......expédiée 20 déc
Goelette Nellie T Morse, Baker......expédiée 30 jan

LIVERPOOL.

Steamship Explorer, Black......parti 29 jan
Steamship Red Sea, Baker......parti 16 jan
Barque Barcola, Hughes......partie 4 jan
Steamship Tamaulipas, Ojanaga......parti 15 jan
Navire Importer, Smith......parti 22 déc
Navire Virginia, Allen......parti 22 déc
Barque Sophie Wilhelmine, Bull......partie 21 déc
Barque Kosoma, Thompson......partie 22 nov
Barque Bas Mazanovich, Forampber parti 14 jan
Barque Niagara, Kohlmann......partie 19 jan

LONDRES.

Navire Ellerslie, Lane......expédié 31 déc
Yacht à vapeur Ceylon......parti 24 jan

SHIELDS.

Steamship Gertrude......parti 28 jan

BREME.

Barque Nordenskiold, Abrahamsen partie 25 déc

HAMBOURG.

Navire Hermann, Bruje, en chargement 28 nov

HAVRE.

Barque Inverna, Koster......partie 2- jan
Barque Canada......partie 16 jan
Barque Lizzie Perry McHenry......partie 16 jan

BORDEAUX.

Barque Kraljevika......partie 7 jan

ROUEN.

Barque Sophie, Hassefors en chargem't 27 nov

MARSEILLE.

Brick Mirra, Romano......parti 23 jan

CETTE.

Navire Henry, Fischer......parti 5 jan
Barque Nater......partie 6 jan
Barque Meta Seeger, Reithenstein......partie 23 déc

FLUSHING.

Barque Alice, Von Hagen......partie 1er jan

MALAGA.

Barque Gutenberg, Ovrdamm......partie 22 jan

CORUNNA.

Barque St Anna, Rossano......partie 9 jan

GENES.

Barque Sansoma, Ceppeni......partie 27 jan

MESSINE.

Barque Bolivar......partie 24 déc

RIO DE JANEIRO.

Steamship Wm Burkett, Freeman......exp 6 jan
Barque Siberia, Wilson......partie 24 déc
Barque Edmond Swendborg, St Clair partie 9 déc

CARTHAGENE.

Barque Armonia, Castellano......partie 12 déc

BARBADES.

Barque Frithiof......partie 22 nov

BUENOS AYRES.

Navire Oneota, Owens......parti 4 jan
Barque Guido......parti 21 nov

MONTEVIDEO.

Navire Stefano, Sproul......parti 27 déc
Barque Maitland, Svendsen......partie 16 jan

CAPETOWN.

Barque Paolo R, Revello......partie 16 déc

MLAZE.

Navire Cashier, Telfer......parti 21 jan

VERA CRUZ.

Steamship Esteban de Antunano, Carmona...... en chargement 31 jan
Steamship Chancellor, Corbishley...... en chargement 30 jan

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
No. 104 CANAL STREET.
THIRTIETH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement

Premiums received during the year ending May 31, 1884, including unearned premiums of the previous year:

On fire risks	$255,251 36
On marine risks	17,921 68
On river risks	20,305 94
Total premiums	$293,488 98
Less unearned premiums	71,240 00
Net earned premiums 31st May, 1884	$222,248 98
Losses paid—	
On fire risks	$105,667 03
On marine risks	6,553 87
On river risks	6,104 92
Taxes and expenses less interests	15,843 99
Reinsurances and returns premiums	21,137 18
	155,306 99
Profits	$66,941 99

The company has the following assets:

Real estate	$247,045 88
City time	2,000 00
Bank, railroad and other stocks	63,914 79
Notes secured by mortgage and pledge	162 590 32
Bills receivable	69,964 67
Premium in course of collection	21,926 35
New Orleans Water Works Co	7,430 50
Stock of Vallette Dry Dock Co	11,362 50
Louisiana consols	15 626 25
Cash on hand	46,280 58
	$648,151 34

The company has paid the usual TEN PER CENT. interest to its stockholders for the year ending May 31, 1884.

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.

P. FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans. Sworn to and subscribed before me the 10th day of June, 1884.

JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.

P. Maspero, M. W. Smith, D. Fatjo, Jos. A. Shakspeare, R. W. Taylor, Jno B. Lallande, J. J. Fernandez, Paul Fourchy, D. A. Chaffraix, Chas Lafitte.

17 juin—

ROYAL

BAKING POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en can. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO., 21 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER

Proclamation —DU— ROI DU CARNAVAL!

PRO BONO PUBLICO.

EDIT LXXVI.

A tous ceux que le présent Edit concerne—Salut!

Nous rappelant avec une vive reconnaissance l'allégeance accordée à notre autorité, et les brillantes cérémonies préparées pour notre règne joyeux, nous nous adressons encore une fois à nos bien aimés sujets de la Nouvelle Orléans la reine des villes du Sud notre capitale de prédilection, et, afin que tous se préparent à nous recevoir, nous ordonnons que le

MARDI-GRAS.

LE DIX-SEPTIEME JOUR DE FEVRIER 1885.

connu comme le grand jour de notre fête à nous, REX, Roi du Carnaval, soit observé avec une pompe inaccoutumée, et que tous ceux qui doivent allégeance à notre maison fassent tout en leur pouvoir pour que ce soit un jour de joie pour nos bien-aimés sujets et ceux qui visiteront notre capitale royale. A cette fin, nous ordonnons et décrétons, que:

I. Toutes les lignes de transport dans notre domaine royal publieront et promulgueront immédiatement un tarif réduit pour le transport à la Nouvelle-Orléans, au profit des sujets loyaux qui peuvent désirer visiter la capitale royale ce jour-là.

II. Afin d'attester leur loyauté et d'honorer convenablement notre très auguste personne à l'occasion de notre entrée triomphale dans la capitale, nous ordonnons que tous les sujets fidèles qui y résident devront se former en corps organisés et se rapporter promptement au département de la guerre pour être assignés au service.

III. En considération de la prompte et implicite obéissance à cet Edit Royal chaque sujet loyal est par la présente absous de tout service et allégeance envers tout autre pouvoir que le nôtre, et tous les édifices publics et lieux d'affaires dans la capitale royale devront être fermés.

IV. La réputation de ces fêtes s'étant étendue dans beaucoup de pays, inspirant à leurs peuples le désir de voir les magnifiques spectacles organisés en notre honneur et de participer aux joies de notre règne, nous adressons à tous ceux qui demeurent au-delà de nos frontières, protégés par notre royal étendard de rouge, de vert et d'or, une cordiale invitation à visiter notre capitale de choix le Mardi Gras. Nous leur promettons un bon accueil et cette généreuse hospitalité pour laquelle nos affectueux sujets de la Ville du Croissant sont renommés dans le monde entier.

V. Nous sommes heureux d'apprendre que la santé et la paix ont été le partage de notre peuple bien aimé dans tout l'Etat que les récoltes sont satisfaisantes, que l'avancement et la prospérité ont couronné toutes les branches de l'industrie et du commerce, et que des chemins de fer de notre capitale choisie, des voies importantes ont été ajoutées—le "Mississippi Valley" qui ouvrira une section riche et fertile du pays, et le "Queen and Crescent" qui contribuera puissamment à la prospérité de la ville reine de l'Ouest—deux entreprises qui témoignent du talent et de l'énergie de nos citoyens et qui amèneront des capitaux. Nous formons le vœu que chaque année nouvelle voie s'accroître les richesses et la puissance de ceux que nous aimons tant, leur permettant par là de fêter avec plus d'éclat et avec plus de gaîté notre visite annuelle en la Ville du Croissant.

VI. Les préparatifs de nos bien aimés sujets pour la grande EXPOSITION INDUSTRIELLE UNIVERSELLE ET LE CENTENAIRE DU COTON qui a lieu dans notre Capitale favorite, la NOUVELLE ORLEANS en 1884-85, a reçu la sanction de notre gouvernement royal et l'Exposition est assurée de l'appui et du concours de notre auguste personne. La tendance aux améliorations, l'impulsion donnée au commerce, l'appui du génie, les merveilles nouvelles de la science, l'élévation de la population, la richesse et la prospérité qui résulteront de cette grande combinaison des manufactures et des produits des nations du globe, sont au-delà des calculs des hommes les plus sages et les plus entreprenants de notre siècle. Nous exhortons donc notre peuple à mettre en œuvre pour que NOTRE EXPOSITION soit la plus brillante, la plus belle et la mieux réussie où seront réunies les intelligences du monde les plus illustres de notre civilisation.

Ayant appris que Son Excellence CHESTER A. ARTHUR, duc DES ETATS UNIS, visitera notre ville bien-aimée, la Nouvelle Orléans, au mois de décembre, nous demandons à tous ceux qui nous doivent allégeance de lui faire une réception, comme à la Nouvelle Orléans seulement on en fait, qui prouve au pays entier que nous ne faisons aucune distinction entre le Nord et le Sud et que les deux sections n'en forment qu'une à tout jamais.

Dieu protège le Roi!

Donné sous notre signature et le sceau royal dans le Palais des Arts, en notre ville de l'Industrie, ce 25e jour d'Octobre 1884, et la Cent-treizième Année de notre règne.

Par le Roi lui-même,

REX,

Contresigné: BATHURST, Grand Chambellan.

Palais du Carnaval, Nouvelle Orléans, 29 Novembre 1884.

Toutes les communications officielles devront être adressées à

BATHURST,
Boîte de Poste 913, Nlle-Orléans, Lne.
27 nov—

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.

"Messieurs. Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de démangeaisons scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps la peau se fendait en différents endroits et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement, HIRAM PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PREPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.